

## *Deuxième étape*

### L'EXPLORATION

#### OBJECTIFS

Précédemment, nous avons appris à formuler un projet de recherche sous la forme d'une question de départ appropriée. Jusqu'à nouvel ordre, cette question de départ constitue le fil conducteur du travail. À présent, le problème est de savoir comment nous y prendre pour atteindre une certaine qualité d'information ; comment explorer le terrain pour concevoir une problématique de recherche.

L'exploration comprend :

- les opérations de lecture ;
- les entretiens exploratoires ;
- et quelques méthodes d'exploration complémentaire.

Les opérations de lecture visent essentiellement à assurer la qualité du questionnement, tandis que les entretiens et méthodes complémentaires aident notamment le chercheur à avoir un contact avec la réalité vécue par les acteurs sociaux.

#### 1- La lecture

Ce qui est vrai pour la sociologie devrait l'être pour tout travail intellectuel : dépasser les interprétations établies qui contribuent à reproduire l'ordre des choses afin de faire apparaître de nouvelles significations des phénomènes étudiés qui soient plus éclairantes et plus pénétrantes que les précédentes. C'est sur ce point que nous voudrions tout d'abord insister ici.

Cette capacité de dépassement ne tombe pas du ciel. Elle dépend pour une part de la formation théorique du chercheur et, plus largement, de ce qu'on pourrait appeler sa culture intellectuelle, qu'elle soit à dominante

sociologique, économique, politique, historique ou autre. Une longue fréquentation de la pensée sociologique ancienne et actuelle, par exemple, contribue considérablement à élargir le champ des idées et à dépasser les interprétations éculées. Elle prédispose à se poser de bonnes questions, à mettre le doigt sur ce qui n'est pas évident et à produire des idées inconcevables pour un chercheur qui se contente des maigres connaissances théoriques qu'il a acquises dans le passé.

Beaucoup de penseurs sont de piètres chercheurs mais il n'existe pas, en sciences sociales, un seul chercheur qui ne soit aussi, d'une certaine manière, un penseur. Ceux qui croyaient pouvoir apprendre à faire de la recherche sociale en se contentant d'étudier des techniques de recherche devront donc déchanter : il leur faudra aussi explorer les théories, lire et relire des recherches exemplaires (une liste sera proposée plus loin), et acquérir l'habitude de réfléchir avant de se précipiter dans la collecte de données, fût-ce avec les techniques d'analyse les plus sophistiquées.

( Lorsqu'un chercheur entame un travail, il est peu probable que le sujet traité n'ait jamais été abordé par quelqu'un d'autre auparavant, au moins en partie ou indirectement. Tout travail de recherche s'inscrit dans un *continuum* et peut-être situé dans ou par rapport à des courants de pensée qui le précèdent et l'influencent.

Il est donc normal qu'un chercheur prenne connaissance des travaux antérieurs qui portent sur des objets comparables et qu'il soit explicite sur ce qui rapproche et sur ce qui distingue son propre travail de ces courants de pensée.

Pour cela, il reste indispensable de prendre connaissance d'un minimum de travaux de référence sur le même thème ou, plus largement, sur des problématiques qui y sont liées. Il serait à la fois absurde et présomptueux de croire que nous pouvons nous passer purement et simplement de ces apports,

comme si nous étions en mesure de tout réinventer par nous-mêmes.

Dans la plupart des cas cependant, l'étudiant qui entame un mémoire de fin d'études, le travailleur qui souhaite réaliser un travail de dimension modeste ou le chercheur auquel une analyse rapide est demandée, ne disposent pas du temps nécessaire pour aborder la lecture de dizaines d'ouvrages différents. De plus, nous l'avons vu, la boulimie livresque est une très mauvaise manière d'entamer une recherche. Comment s'y prendre dans ces conditions ?

Concrètement, il s'agira de sélectionner très soigneusement un petit nombre de lectures et de s'organiser pour en retirer le bénéfice maximum. Cela nécessite une méthode de travail correctement élaborée. C'est donc une méthode d'organisation, de réalisation et de traitement des lectures que nous étudierons d'abord.

### **Le choix et l'organisation des lectures**

#### *Les critères de choix*

Le choix des lectures doit être réalisé avec beaucoup de soin. Quel que soit le type et l'ampleur du travail, un chercheur ne dispose jamais que d'un temps de lecture limité. Car, le temps est limité et rien n'est dès lors plus désespérant que de constater, après plusieurs semaines de lecture, que l'on n'est guère beaucoup plus avancé qu'au départ.

L'objectif est donc de faire le point sur les connaissances intéressant la question de départ en exploitant au maximum chaque minute de lecture.

Comment procéder ? Quels critères retenir ? Voici ici quelques principes et critères généraux que chacun devra adapter avec souplesse et à-propos.

■ *Premier principe* : partir de la question de départ. Le meilleur moyen de ne pas s'égarer dans le choix des lectures consiste en effet à avoir une bonne question de départ même si on sera amené à la modifier au terme de notre

travail exploratoire et de la formuler d'une manière plus judicieuse.

■ *Deuxième principe* : éviter de surcharger le programme en sélectionnant les lectures. Il n'est pas nécessaire – ni d'ailleurs, le plus souvent, possible – de tout lire sur un sujet, car, dans une certaine mesure, les ouvrages et articles de référence se répètent mutuellement. On choisira davantage ouvrages qui présentent des repères théoriques et une réflexion de synthèse dans le domaine de recherche concerné ou vers des articles de quelques dizaines de pages. Il est, en effet, préférable de lire de manière approfondie et critique quelques textes bien choisis que de lire superficiellement des milliers de pages.

■ *Troisième principe* : choisir des documents dont les auteurs ne se contentent pas de présenter des données, mais qui comportent des éléments d'analyse et d'interprétation. Il s'agit de textes qui portent à réfléchir et qui ne se présentent pas simplement comme de fades descriptions prétendument objectives du phénomène étudié.

■ *Quatrième principe* : veiller à recueillir des textes qui présentent des approches diversifiées du phénomène étudié. Non seulement il ne sert à rien de lire dix fois la même chose, mais, en outre, le souci d'aborder l'objet d'étude sous un angle éclairant implique que l'on puisse confronter des perspectives différentes. Ce souci doit inclure, du moins pour les recherches d'un certain niveau, la prise en compte de textes plus théoriques qui, sans porter nécessairement de manière directe sur le phénomène étudié, présentent des problématiques et des modèles d'analyse susceptibles d'inspirer des hypothèses particulièrement intéressantes. (Nous reviendrons plus loin sur la problématique, le modèle d'analyse et sur les hypothèses.)

À côté des ouvrages et articles scientifiques, il peut être également nécessaire de rassembler ce que l'on appelle une « documentation grise » comme des notes de travail, des comptes-rendus de réunions ou d'assemblées générales, des rapports internes à une organisation, des documents

d'information ou de présentation d'un service public ou d'une entreprise destinés à ses usagers ou clients. On trouve une série d'informations utiles dans tous ces documents même s'ils n'ont pas le caractère d'une publication scientifique. De plus, avant de commencer vos propres investigations, grâce à eux, vous connaîtrez votre « dossier ».

■ *Cinquième principe* : se ménager à intervalles réguliers des plages de temps consacrées à la réflexion personnelle et aux échanges de vues avec des collègues ou avec des personnes d'expérience. Un esprit encombré n'est jamais créatif.

Si possible il faut lire par salves successives de deux ou trois textes (ouvrages ou articles) à la fois. Après chaque salve, on cessera de lire pendant un temps pour réfléchir, prendre des notes et discuter avec des connaissances que l'on pense capables d'aider à progresser. Ce n'est qu'après cette pause dans les lectures que l'on décidera du contenu exact de la salve suivante, quitte à corriger les orientations générales que l'on s'était fixées au départ.

Décider d'emblée du contenu précis d'un programme de lecture important est généralement une erreur : l'ampleur du travail décourage vite ; la rigidité du programme se prête mal à sa fonction exploratoire et les éventuelles erreurs d'orientation au départ seront plus difficiles à corriger. D'autre part, ce dispositif par salves successives convient aussi bien pour les travaux modestes que pour les recherches de grande envergure : les uns mettront un terme au travail de lecture préparatoire après deux ou trois salves, les autres après une dizaine ou davantage.

Bref, respectez les critères de choix suivants :

- liens avec la question de départ ;
- dimension raisonnable du programme de lecture ;
- éléments d'analyse et d'interprétation ;
- approches diversifiées.

Lisez par salves successives, entrecoupées de plages de temps consacrées à la réflexion personnelle et aux échanges de vues.

### **Comment lire?**

L'objectif principal de la lecture est d'en retirer des idées pour son propre travail. Cela implique que le lecteur soit capable de faire apparaître ces idées, de les comprendre en profondeur et de les articuler entre elles de manière cohérente.

Lire un texte est une chose, le comprendre et en retenir l'essentiel en est une autre. Savoir contracter un texte n'est pas un don du ciel mais une compétence qui ne s'acquiert que par l'exercice.

Pour progresser dans l'apprentissage de la lecture et pour en retirer le meilleur profit, nous proposons ici d'adopter une méthode de lecture.

Cette méthode compte deux étapes indissociables : la mise en œuvre d'une grille de lecture (pour lire en profondeur et de manière ordonnée) et la rédaction d'un résumé (pour mettre en évidence les idées principales qui méritent d'être retenues).